

**CRITIQUE, opéra. Paris.
Atelier de la Bonne Graine,
le 3 janvier 2015. Wolfgang
Amadeus Mozart : Bastien et
Bastienne. Joanna Malewski,
Richard Bousquet, Emmanuel
Bujeau. Clémence Chabrand,
piano. Antoine Charneau, mise
en scène. Rafaël Estève,
marionnettes**



On pénètre dans ce minuscule théâtre, niché dans un passage presque secret du 11^e arrondissement de Paris, celui de la Bonne Graine, et, en voyant ce castelet fait de tréteaux, ces coussins posés au sol attendant les plus jeunes spectateurs, on retrouve

*instantanément son âme d'enfant. Car c'est bien l'œuvre d'un enfant célèbre qu'on redécouvre à l'occasion de cet après-midi : **Bastien et Bastienne**, que Mozart compose en 1768, alors qu'il n'a que douze ans ! Un ouvrage idéal pour initier à l'opéra les mélomanes de demain. Cette initiative courageuse, véritable pari sur l'avenir, nous la devons à une toute jeune compagnie, **la Compagnie du Pélican**, créée par la mezzo Gabrielle Savelli et le metteur en scène Antoine Charneau.*

La Fontaine tirant les fils du jeune Mozart

Un metteur en scène un peu particulier, qui se passionne depuis toujours pour l'art délicat et difficile, mais ô combien riche et passionnant, de la marionnette, qu'il reçoit des mains de Rafaël Estève, artiste protéiforme, marionnettiste autant que costumier et scénographe.

C'est donc tout naturellement que Bastienne, Bastien et le sorcier Colas prennent vie, animés et manipulés par de talentueux artistes dissimulés derrière des masques. Mais les trois personnages de ce singspiel ne sont pas seuls : Mozart n'est pas loin, adorable garnement poursuivi par sa nounou, une gouvernante au délicieux accent québécois.

Bastienne apparaît, grenouille chagrine abandonnée à son triste sort, évoquant irrésistiblement le personnage de Platée (NDLR : opéra composé par Rameau, 1745). Elle est rejointe par Colas, devenu corbeau menaçant, usant de ses pouvoirs magiques pour s'attribuer le cœur de la charmante batracienne. Survient alors Bastien sous les traits d'un chien aux babines tombantes, déçu de voir son aimée se détourner de lui. Aidé par le petit Mozart, il réussira à sauver sa Bastienne des griffes du terrible Colas.

Comme dans les fables de La Fontaine, ce sont ici les animaux qui représentent les hommes et leurs passions, un parti-pris d'une belle originalité, plein de poésie. Les marionnettes,

créées par Raphaël Estève lui-même, somptueusement réalisées et richement costumées, ravissent l'œil, utilisées à merveille comme elles le sont dans la mise en scène inventive et colorée d'Antoine Charneau.

Chanteur marionnettistes. Et pour que le bonheur soit complet, les marionnettistes n'en sont pas, mais le sont devenus ! En effet, ce sont trois chanteurs, et de très haut niveau, qui ont osé le pari fou de prendre part à cette aventure inédite pour eux.

Aux côtés d'Emmanuel Bujeau, le plus jeune d'entre eux mais croquant néanmoins un excellent Colas grâce à sa prometteuse voix de baryton, **Joanna Malewski et Richard Bousquet** mènent déjà tous deux une belle carrière sur les scènes françaises. Elle délicieuse Bastienne, au timbre fruité et à la ligne de chant superbement conduite, lui délicat Bastien grâce à son timbre lumineux et sa grande musicalité, ils forment un couple idéalement assorti, et révèlent d'époustouflants talents de comédiens, véritables conteurs passant d'une voix à l'autre comme s'ils tenaient cela de nature.

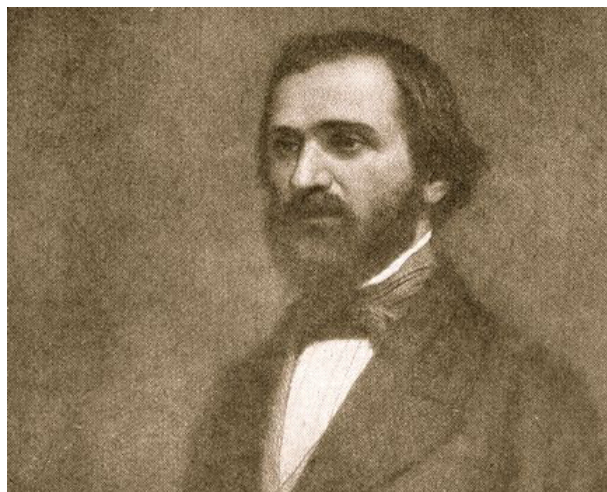
Et tous trois manipulent les marionnettes avec tant de dextérité qu'on les imagine au premier abord véritablement marionnettistes de profession.

Une performance rarissime, qu'on salue bien bas. Couvant tout ce petit monde depuis son piano par son toucher élégant et son sens du phrasé mozartien, Clémence Chabrand prend même part à l'action... mais nous ne vous en dirons pas plus ! Un magnifique spectacle, d'une très grande qualité, mené avec une passion palpable, qui ravira petits et grands enfants.

CRITIQUE, opéra. Paris. Atelier de la Bonne Graine, 3 janvier 2015. Wolfgang Amadeus Mozart : Bastien et Bastienne. Avec Bastienne : Joanna Malewski ; Bastien : Richard Bousquet ; Colas : Emmanuel Bujeau. Clémence Chabrand, piano. Antoine Charneau, mise en scène. Rafaël Estève, marionnettes. Théâtre de la Bonne graine, jusqu'au 31 janvier 2015. Spectacle à partir de 4 ans... [Toutes les infos sur le site du Théâtre de la Bonne graine](#)

Nouveau Rigoletto à Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand, Opéra. Verdi : Rigoletto. Les 14 et 17 janvier 2015. Le bossu maudit. En jouant l'arrogance des courtisans infects, le fou du Duc (de Mantoue) croit tirer les ficelles : mais en devenant le dindon trompé, il perd jusqu'à la vie de son bien le plus précieux : sa fille Gilda... âme



trop angélique sacrifiée dans l'arène d'une humanité parfaitement barbare et cynique. Le ton est donné et la musique de Verdi suit à la lettre, la plume acerbe et touchante, critique, voire satirique et brûlante du grand Victor Hugo qui lui a soufflé sa trame (l'opéra de Verdi reprend le sujet du *Roi s'amuse*). Sous couvert d'un drame de

cour, Verdi brosse le portrait d'une assemblée de politiques ignobles et railleurs, parfaits libertins, dont le seul souci est de meurtrir les cœurs surtout purs. Voyez comment Gilda, jeune femme innocente et trop naïve, se fait dévorer par cette humanité corrompue.

De la pièce hugolienne, Verdi et son librettiste Piave font un huit clos à 3 : le Duc prédateur ; le bouffon dépassé ; sa fille manipulée, sacrifiée ; soit le ténor, le baryton, la soprano. A trop avoir raillé, on est raillé et perdu soi-même : voilà la triste fable de Rigoletto, bossu amuseur à Mantoue qui sans le savoir, offre au Duc son patron, sa propre fille comme offrande sacrificielle.

L'acte I débute par la malédiction de Rigoletto par l'une de ses victimes, Monterone, que le bossu a raillé alors que le Duc a déshonoré sa fille... un tel sort attend le bossu. Mais il ne le sait pas encore.

Au II, Rigoletto à qui on vient d'enlever sa fille Gilda, la découvre sortant (dépuclée) de la chambre du Duc. Dans un air final, Rigoletto jure de se venger.

Au III, le Duc magnifique s'enflamme à l'évocation de ses conquêtes et de la légèreté des femmes (air fameux : *la donna è mobile...*). Mais Rigoletto lui a préparé un piège en payant le service du tueur Sparafucile et de sa sœur Maddalena. En une nuit de terreur où Verdi fait souffler la violence d'une tempête, Rigoletto croit tenir le sac qui contient le corps assassiné du Duc impi : c'est sa fille Gilda qui s'est présentée à sa place sous la lame vengeresse. L'agneau a sauvé le décadent.

Un père maudit et meurtri



En une action violente et terriblement efficace, Verdi aborde la barbarie humaine, surtout la souffrance d'un père qui pleure difficilement la perte de sa fille (dès la fin de l'acte I, quand les courtisans ont enlevé Gilda pour la livrer au Duc ; surtout dans la scène

finale où le père découvre le corps de son enfant sacrifié dans son sac/linceul...). La force de Verdi vient de la justesse et de la profondeur des sentiments qu'il est capable d'exprimer : n'a-t-il pas lui-même été particulièrement frappé par la perte de ses filles et de son épouse ? Apreté cynique, tendresse éperdue, barbarie noire... l'opéra manière Verdi atteint un souffle et un réalisme jamais vu avant lui, d'une violence grotesque à la mesure de sa source hugolienne. Après Macbeth et Luisa Miller, – inspiré par Shakespeare et Schiller, Rigoletto, créé à La Fenice en mars 1851, incarne avec Le Trouvère et La Traviata, la trilogie de la maturité triomphante : un sommet à trois couronnes qui scelle définitivement le génie de Verdi sur la scène lyrique italienne et européenne.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra de Clermont-Ferrand

Opéra en 3 actes. □ Livret de Francesco Maria Piave d'après Le Roi s'amuse de Victor Hugo. Création : Venise, 11 mars 1851. **Les 14 (20h) et 17 janvier 2015 (15h).**



Direction musicale / Amaury du Closel

Mise en scène / Pierre Thirion-Vallet

Décor / Frank Aracil

Création Costumes / Véronique Henriot

Réalisation Costumes / Véronique Henriot, Céline Deloche, □ Laure Picheret et Charlotte Richard

Lumières / Véronique Marsy

Surtitrage / David M. Dufort

Le Duc de Mantoue / Alex Tsilogiannis

Rigoletto / Lars Fosse

Gilda / Mercedes Arcuri

Sparafucile / Federico Benetti

Maddalena / Juliette de Banes Gardonne

Le Comte Monterone / Ping Zhang

Marullo et un huissier de la cour / Matthias Rossbach

Matteo Borsa / Pablo Ramos Monroy

Comte Ceprano / Ronan Airault

Giovanna / Emmanuelle Monier

Comtesse Ceprano et un page / Héloïse Koempgen-Bramy

Hommes de cour / Renaud de Rugy et Joseph Kauzman

Orchestre Opéra Nomade

Représentations:

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand

Mercredi 14 janvier 2015 / 20h00

□ Samedi 17 janvier 2015 / 15h00

Informations
Réservations

□ De 10 à 48€

2h30 entracte compris
Chanté en italien, surtitré en français

La Belle et la Bête de Philip Glass d'après Cocteau

Paris, Philharmonie 1. Glass : La Belle et la Bête. Les 16,17,18 février 2015. La Philharmonie reprend une production déjà présentée en 2003 à la Cité de la musique, nouveau format modèle dans le genre » ciné-opéra « . Le travail du compositeur américain remonte à 1994 et son but est simple et éloquent à la fois : **offrir au film de Cocteau (La Belle et la Bête, 1946), une bande sonore totalement nouvelle**, y compris pour les dialogues des acteurs. La musique et le chant nouvellement écrits épousent parfaitement le mouvement des lèvres de chacun d'eux. C'est donc pour chaque représentation de l'opéra de Philip Glass, la projection réitérée du film français, mais dans une parure musicale et vocale propre à la fin du XXème siècle. Créé à Séville en 1994, l'oeuvre était présentée en France pour la première fois à la Cité de la musique à Paris, en janvier 2003. L'opéra compose une trilogie dédiée à Cocteau, et comprend ainsi Orphée (1993) et Les enfants terribles (1996). Il ne s'agit pas d'une variation sur le sujet légué



par le long métrage mais d'un défi qui s'impose au compositeur par la nécessité de synchronicité aux images déjà montées. Leur propre temporalité impose un cadre très strict au musicien qui doit suivre à la seconde près le temps précis du film et de ses épisodes. Même le cheval de Belle qui la conduit jusqu'au château enchanté de la Bête..., a sa partie, c'est dire si Glass a tout traité du jeu des acteurs et de tous les éléments narratifs.

Nouvelle parure sonore pour Cocteau

Si les compositeurs se sont plus à sonoriser des films muets, Glass invente une nouvelle approche de l'oeuvre cinématographique en réinventant le son d'un film originellement parlant. Réinterpréter le film, c'est en faire une œuvre nouvelle qui semble se réaliser au moment du visionnage.

Personne ne nous a dit si après l'écriture de son opéra de 1994, la partition de Glass pourrait être plaquée sur la dernière version nettoyée du film de Cocteau (restauration de 2013) : sa richesse poétique et ses climats si étranges y ont gagné davantage de fascinante profondeur, gageons que sur un motif optimisé, la musique de Glass gagne elle-même plus de force et de nuances : réponse lors de sa reprise à Paris, Philharmonie 2 (ex Cité de la musique ainsi rebaptisée depuis l'inauguration en janvier 2015 de la nouvelle salle philharmonique intitulée Philharmonie 1). Ici les chanteurs dos au public doublent et rejouent chaque intention des acteurs de Cocteau.



Suivre l'action préétablie d'un film, convenir d'un canevas déjà tracer n'est ce pas trop contraindre la plume du compositeur ? l'intention est naturelle car elle relève chez le plus prévisible des compositeurs répétitifs, – à la différence d'un Steve Reich plus

audacieux voire formellement déconcertant-, d'un confort d'écriture qui confine au système. L'auteur de Einstein on the beach (1975), qui a tant écrit pour les compagnies de ballet du monde entier, s'entend à merveille à défendre sa grille musicale, faire diffuser ses mondes sonores par le quidam de la rue. Rien à faire : comme Verdi était de son temps, Glass recherche avant tout à retrouver le dialogue avec la vie moderne et le temps présent. Et si sa musique écrite en 1994 pour un film mythique de 1946 lui donnait raison ?

Philip Glass : La Belle et la bête
d'après Jean Cocteau (1994).
Paris, Philharmonie 1. Salle des concerts
Les 15,16, 17 et 18 février 2015.

Informations
Réservations

Philip Glass : La Belle et la Bête, 1994

Opéra pour film, voix et ensemble de Philip Glass

Film de Jean Cocteau

Hai-Ting Chinn, La Belle

Marie Mascari, Félicie, Adélaïde

Gregory Purnhagen, La Bête, L'Officier du Port, Avenant,
Ardent

Peter Stewart, Le Père Ludovic

Philip Glass Ensemble

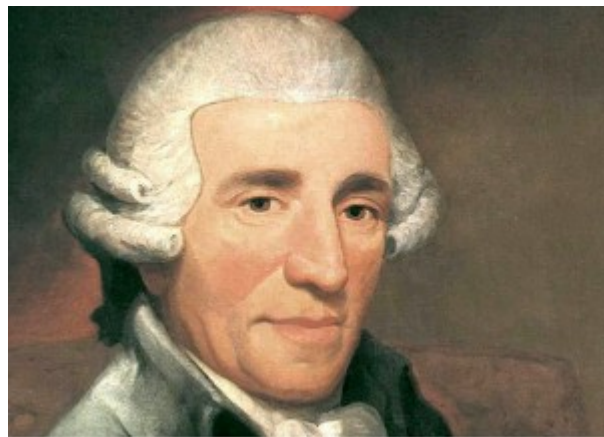
Michael Riesman, direction, clavier

Armida de Joseph Haydn en tournée

Opéra en tournée. Haydn : Armida. 16 janvier > 10 mars 2015.

D'après La Jérusalem délivrée, Armida de Haydn reste une perle lyrique méconnue, jalon contemporain du théâtre mozartien et déjà préromantique. Armide, princesse des Sarrazins, est aimée du chevalier chrétien Renaud. Celui-ci lui promet son soutien dans la guerre imminente qui devrait les opposer. Mais Ubaldo et Clotarco, guerriers des Croisades, amis de Renaud, le rappellent à sa foi et à ses serments. De plus, lui seul détient le pouvoir de briser le myrte magique d'Armide. Tirailés entre devoir et sentiments, Renaud, tout comme Armide, sont déchirés par la douleur amoureuse.

Après Lully et Gluck, deux auteurs qui ont mis en musique le livret de Quinault à Paris, **Joseph Haydn** pour la Cour autrichienne d'Ezsterhaza, traite la lyre héroïque, sentimentale et tragique du mythe d'Armide, mythe de l'impuissance amoureuse : Armide



comme Renaud incarnent le poison d'un sentiment qui les mène inéluctablement à leur perte. Chez Gluck déjà, l'ambivalence des sentiments d'Armide formait le noyau de l'action : en une scène véritable d'exorcisme, mené par la haine, Armida voulait échapper à l'amour et l'arrachant de son cœur... mais c'était mourir et la femme amoureuse ne pouvait totalement répudier son aimé.. Ici, rappelé à son engagement guerrier, Renaud a percé l'intimité de la magicienne avec d'autant plus de puissance qu'il sait comment briser le myrte magique de la princesse. Les comédies dans le genre buffa de Haydn sont bien connues et d'autant plus explorées que l'auteur reconnaissait son infériorité dans le genre grave et tragique comparé à son cadet Mozart. De fait, les comédies de Haydn sont mieux estimées depuis l'intégrale signée par Antal Dorati (Il Mondo della luna...). Déjà le Cercle de l'harmonie et son chef Jérémie Rhorer avaient abordé [l'Infeldelta Delusa de 1773 en janvier 2009](#). Les opéras de Joseph Haydn ont été le sujet d'un dossier spécial sur classiquenews.

Avec Armide, il s'agit de redécouvrir le tempérament unique et singulier d'un compositeur de cour qui sut réconcilier élégance et profondeur, gravité et justesse poétique. Comme un écho aux troubles émotionnels du couple protagoniste, Haydn et son librettiste traitent aussi le fil amoureux qui unit d'autres ennemis : Zelmira, tombée amoureuse de Clotarco, s'emploie à contrer les noirs desseins du roi sarrazin Idreno... La guerre entre Sarrazins et Chrétiens paraît bien faible contre les sentiments qu'amour tisse entre les êtres de deux

clans affrontés.

trouble des genres, guerre amoureuse...

Armida : l'opéra du doute



Les victimes de l'amour... Datée de 1784, et en cela déjà préromantique, Armide peint des êtres profonds, en souffrance (comme Mozart à la même époque avec Idomeneo... il ira plus loin encore avec le crépuscule ardent de la Clémence de Titus en 1791) dont le trouble efface les types

vocaux du baroque triomphant pour lequel la seule virtuosité vocale exprime l'intensité des affects. Ici règnent le doute, le soupçon, la perte des équilibres, une nouvelle sensibilité introspective et sa caractérisation spécifique. L'esprit des Lumières colore la partition d'une intelligence sentimentale inédite, que partage aussi Mozart dans tous ses opéras. Elle dévoile la fragilité des cœurs quand ils sont sous l'emprise de l'amour. L'échiquier des intrigues s'y transforme en labyrinthe où la folie et la dépression menacent. Une telle précision servie par une musique subtile et raffinée (tout Haydn) se prête naturellement à un jeu collectif qui doit d'abord s'appuyer sur un travail d'équipe. La souffrance et la solitude d'Armida abandonnée, les longues et incessantes hésitations de Rinaldo (en vérité le vrai héros de l'opéra quand par exemple c'est plutôt Armide qui est la protagoniste

du [Renaud de Sacchini, partition quasi contemporaine de 1783](#) !) sont les facettes d'un drame économe, particulièrement touchant et moderne. La mise en scène de Marianne Clément fait réfléchir sur l'expression confrontée des genres en une guerre elle aussi équivoque, armée et tendue : c'est un monde nouveau et plus nuancé qui se précise entre « la » femme séductrice et « le » héros vertueux. L'intelligence de Haydn du fait de sa seule musique fait implorer les cadres convenus : sa vision plus nuancée nous touche. C'est une conception proche finalement de l'opéra vénitien (Monteverdi, Cesti, Cavalli...) où la frontière des genres bouge en permanence : Handel n'a-t-il pas fait chanter son Rinaldo par une femme ?

Joseph Haydn : Armida

Drame héroïque en 3 actes. Livret inspiré de La Jérusalem
délivrée de Torquato Tasso
(Eszterhaza, 1784)

Chantal Santon, soprano : Armida, princesse magicienne
Juan Antonio Sanabria, ténor : Rinaldo, chevalier croisé
Dorothee Lorthiois, soprano : Zelmira, fille du sultan
d'Egypte

Laurent Deleuil, baryton : Idreno, roi sarrazin
Enguerrand De Hys, ténor : Ubaldo, chevalier croisé
Francisco Fernández-Rueda, ténor : Clotarco, chevalier croisé

Le Cercle de l'Harmonie
Julien Chauvin, direction

Opéra chanté en italien, surtitré en français
Marianne Clément, mise en scène

Calendrier de la tournée

La production d'Armida a été créée à saint-Quentin en octobre 2014.

Création le 10 octobre, Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines

Opéra de Reims, vendredi 16 janvier 2015 à 20h30

Opéra de Massy, vendredi 23 janvier 2015 à 20h

Théâtre d'Orléans, Scène nationale, mercredi 11 février 2015 à 20h30

Scène nationale de Besançon, jeudi 19 février 2015 à 20h

Centre lyrique Clermont-Auvergne, mercredi 25 février 2015 à 20h

Centre lyrique Clermont-Auvergne, vendredi 27 février 2015 à 20h

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais scène nationale de Cergy-Pontoise et du val d'Oise, jeudi 5 mars à 19h30

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais scène nationale de Cergy-Pontoise et du val d'Oise, samedi 7 mars 2015 à 20h30

Le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort, mardi 10 mars 2015 à 20h30

+ d'informations sur [le site de l'Arcal](#)

Tourcoing : Jean-Claude Malgoire joue la Messe en si

[Tourcoing. JS Bach : Messe en si. JC Malgoire. Les 16 et 18 janvier 2015.](#) Jean-Claude Malgoire et ses troupes abordent la montagne magique du Baroque sacré : un massif spectaculaire et

intime, juste et profond d'une diversité d'approche souvent déconcertante. Même hétéroclite, composée de multiples partitions d'époque diverses, l'œuvre qui en résulte et que Bach n'a jamais écoutée comme nous aujourd'hui d'une seule traite, captive par son unité et sa cohérence.

Le chef-d'œuvre de Bach ?

Au regard du génie et des sommets atteints par le Cantor de Leipzig, gardons-nous de tout absolu. Mais cette œuvre (nommée Messe en si mineur alors qu'elle est principalement en Ré majeur !) est symbolique à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est la dernière composition pour chœur de Bach. De plus, elle incarne la somme du style baroque à son apogée, mais aussi de la



polyphonie façon Machaut ou encore des modes et teneurs antiques. Enfin, son histoire n'est pas ordinaire. Composée durant près de 25 ans, elle réunit des partitions d'époques différentes, l'Allemand ayant puisé dans ses œuvres antérieures et ajouté des créations originales – dont les chœurs du Credo. Le résultat ? Une messe de liturgie catholique pour deux sopranos, un contralto, un ténor, une basse, un orchestre et un chœur. Cette pièce-phare conclut depuis des années le festival Bach de Leipzig mais n'avait pas été jouée par l'Atelier depuis près de quinze ans.

Le souffle solennel voire funèbre qui emporte le Kyrie introductif; le Gloria impétueux dont les trompettes claironnantes disent ce sentiment de jubilation festive

adressé au nouveau Roi de Pologne (Auguste III); le mystère de l'Et incarnatus est (et sa tierce picarde dans ses 5 dernières mesures); l'exclamation des chœurs, la guirlande des cordes, flûtes et hautbois, sans omettre la prière individuelle si intérieure, entre sérénité et inquiétude (Benedictus pour ténor, Agnus Dei pour alto)... tout est dans la Messe en si mineur, une affaire de défis, de risques à surmonter, d'épreuves à vaincre, d'options à assumer (que l'on opte pour l'option des chanteurs à un par voix)...

Il faut bien l'expérience et le feu sacré d'un chef aguerri pour atteindre les fervents sommets d'une montagne magique, monument de la musique sacrée baroque comprenant 21 sections , -dont Kyrie et Gloria sont les plus anciens, remontant aux années 1730).

Le chef doit transmettre sa passion du timbre et de la sonorité, de la respiration, du flux... sans diluer ni affaiblir l'intensité de la prière collective ou solistique.

La Messe en si de Jean-Sébastien Bach

Le Grand oeuvre (1724-1749)



La Messe en si est une partition monumentale que porte l'auteur pendant 25 ans: c'est l'oeuvre d'une vie, l'aboutissement d'une écriture et d'une expérience musicale portée tout au long de la carrière et de la vie, comme un journal. Bach y dépose toute sa science et sa sensibilité,

mais ne l'entendit jamais de son vivant.

Director Musices de Leipzig, Bach doit fournir nombre de musique pour les églises de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, assurer la formation des élèves à Saint-Thomas, mais aussi l'ordinaire musical de la ville entière, pour tous les événements de la vie social. On comprend aisément que le compositeur fut capable d'une organisation méthodique qui comprend le recyclage de sa musique (principe parodique), diversement utilisée selon les circonstances. Le compositeur municipal est en outre depuis 1729, chef d'orchestre, dirigeant le Collegium musicum, fondé par Telemann.

Fort heureusement si l'on peut dire, alors qu'en cette année 1733, Rameau fait son entrée à l'opéra avec son chef d'oeuvre scandaleusement génial, Hippolyte et Aricie, le patron du musicien, Frédéric Auguste Ier, prince électeur de Saxe, meurt le 1er février. Le deuil institué pendant 5 mois interdit toute musique. Bach peut ralentir le rythme.

Un poste à Dresde...

Le changement de prince régnant laisse espérer un meilleur traitement et surtout des salaires mieux payés, car comme Monteverdi à Mantoue au siècle passé, Bach a du mal à se faire livrer les sommes qui lui reviennent pour ses nombreux services. Aussi décide-t-il de commencer une oeuvre grandiose, dédiée à son nouveau protecteur, Frédéric-Auguste II. De Leipzig où il se sent à l'étroit non reconnu, comme relégué, Bach adresse sa partition nouvelle à Dresde, siège de la Cour de Saxe, tout en formulant son désir d'être membre de la Chapelle de la Cour (d'autant que son fils Wilhelm Friedmann a obtenu à Dresde, un poste enviable d'organiste). La messe catholique célèbre la ferveur du Souverain dresdois qui est aussi Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III. Bach n'est pas pour autant dépaycé par la liturgie catholique car dans le cadre luthérien peuvent être aussi écoutés Magnificat et

Sanctus à Noël, pour Pâques, à la Pentecôte. Le Kyrie (perfection du style fugué) et le Credo ainsi livrés en 1733 (formant une messe latine conforme, mais brève selon l'usage luthérien, c'est à dire sans Gloria, Sanctus et Agnus Dei), forment la première moitié de notre actuelle Messe en si. Bach y recycle des chœurs déjà écrits provenant des cantates BXV 29 et 46.

Synthèse artistique

Mais le compositeur ne laisse pas son grand projet en chemin. il ajoute le Sanctus qui puise dans une partition liée à la Nativité, datant de 1724. Ensuite, celui qui au soir de sa vie, est engagé dans son testament musical sur le mode strictement instrumental, L'art de la fugue, dans les années 1748/1749, écrit la seconde moitié de la Messe en si.

Sorte de catalogue de toutes les écritures dont était capable le musicien, l'ensemble concentre la maîtrise d'un Bach universel, encyclopédique, synthétique. Peut-être destinait-il son oeuvre à Auguste III, souhaitant plus que jamais quitter Leipzig pour Dresde... Ou encore s'agit-il d'une commande privée dont la monumentalité est liée au goût et à la volonté du Comte Johann Adam von Questenberg (mort en 1752), riche mélomane, membre de la Cour impériale Vienneoise qui aurait pu financer le grand oeuvre choral du musicien toujours en quête de projets audacieux.

J.-S. Bach : Messe en si
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Jean-Claude Malgoire, direction

vendredi 16 janvier 2015, 20h
dimanche 18 janvier 2015, 15h30
Tourcoing, Théâtre Municipal Raymond Devos

Informations
Réservations

Lundi 16 mars 2015, 20h
Paris, Théâtre des Champs Elysées

Olga Pasichnyk, soprano
Anne Magouët, 2ème soprano
Jean-Michel Fumas, contreténor
Robert Getchell, ténor
Alain Buet, baryton-basse

Paris, Nathalie Stutzmann chante les lieder de Schubert



Paris, TCE. Lieder de Schubert, OCP, Nathalie Stutzmann. Mardi 13 janvier 2015, 20h. Au moment de fêter les 20 ans de sa collaboration avec la pianiste Inger Södergren dans l'interprétation des lieder de Schubert (le coffret de 3 cd réunissant les cycles

Wintereise, Die Schöne Müllerin, Schwanengesang est édité en décembre par Erato), la contralto **Nathalie Stutzmann propose un récital Schubert dédié aux lieder** mais dans une parure orchestrale, celle élaborée par Anton Webern et dont les défis

instrumentaux sont relevés ce soir par **l'Orchestre de chambre de Paris** sous la direction de son chef principal **Thomas Zehetmair**. Nathalie Stutzmann est aussi artiste associée de l'Orchestre : une chance pour elle car étant aussi chef (avec son propre orchestre sur instruments d'époque), la cantatrice connaît de l'intérieur chaque inflexion expressive de chacun des lieder choisis. Pour preuve, soucieuse de la profondeur poétique comme des images porté par le texte, Nathalie Stutzmann peut partager son expérience schubertienne avec les instrumentistes et leur chef. Même comme ce soir invitée en tant que chanteuse, le tempérament charismatique de l'interprète, ses affinités naturelles avec la sehnsucht Schubertienne (nostalgie, langueur... l'équivalent germanique du spleen romantique français) enrichissent considérablement la propre vision des musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris pour la réalisation de ce programme à ne manquer sous aucun prétexte. [VOIR notre entretien vidéo avec Nathalie Stutzmann à propos du récital Schubert : lieder avec orchestre mardi 13 janvier 2015, 20h, Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées.](#)

Nathalie Stutzmann chante les lieder de Franz Schubert avec l'Orchestre de chambre de Paris (Thomas Zehetmair, direction), le mardi 13 janvier 2014, 20h

Informations
Réservations

Programme

W. A. Mozart : *Adagio et Fugue en ut mineur, K 546, pour cordes*

Schubert : *Lieder*, extraits de *Rosamunde*, *Voyage d'hiver*, *Le Chant du Cygne*, *La Belle Meunière*, orchestrés par Webern, Offenbach, etc.

Symphonie n° 9 en ut majeur « La Grande »

Inauguration de la Philharmonie de Paris

arte ARTE. Inauguration de la Philharmonie de Paris. Dimanche 18 janvier 2015, 16h55. C'est l'événement de janvier : Paris se dote enfin d'une vraie grande salle acoustique digne de son activité musicale et surtout symphonique : son inauguration est l'événement phare de ce début d'année. **Dès 16h55, documentaire d'abord** sur le chantier et les défis et enjeux de la nouvelle salle philharmonique appelée désormais Philharmonie 1 (l'ancienne Cité de la musique sera rebaptisée



Philharmonie 2, poursuivant elle aussi sa programmation musicale et événementielle). **Puis à 17h50, concert inaugural.** Le docu insiste sur la vision originelle de Pierre Boulez qui rêvait d'une salle parisienne digne des plus belles philharmonies du monde : Philharmonie de Berlin, Suntory Hall de Tokyo, Walt Disney concert Hall de Los Angeles, et récemment la Philharmonie du Luxembourg... En 2006, l'État et la Ville de Paris décident que la nouvelle Philharmonie parisienne capable d'accueillir les plus grands orchestres (en nombre comme en prestige et qualité artistique) verra le jour dans le parc de la Villette, complétant ainsi au nord de la capitale, l'offre musicale en plus de la Cité de la musique déjà très active. Au final la grande salle fera 2400 places et le site offrira des services multiples (résidence de plusieurs orchestres, locaux administratifs concernés, pôle pédagogique dont ateliers, salles de conférence, ... et aussi plusieurs restaurants...).

De l'extérieur, la salle n'a rien d'un volume compact : Jean Nouvel a joué sur la légèreté et le mouvement, traitant l'immense vaisseau avec ses 20 000 m² de surface utile comme un empilement fluide de feuilles volantes. L'ensemble ressemble aussi à un vaisseau spatial prêt à s'envoler. Sur sa façade publique, les spectateurs pourront lire les titres des grands événements à l'affiche...



Démocratisation, nouveaux publics.

L'implantation dans un territoire populaire, renforce la vocation de démocratisation et de diffusion la plus large possible, du classique. Un défi et un objectif décisif voire salutaire pour le spectacle vivant car une étude l'a montré :

l'âge moyen du spectateur en salle de spectacle est passé de 36 ans à ... 61 ans ! Il est temps que le classique prenne son avenir en main et développe toutes les actions en direction des nouveaux publics, vers les plus jeunes évidemment (mais pas uniquement : la question de la famille est aussi au cœur de la communication du site), en investissant par exemple les nouveaux médias.

Accessibilité et politique tarifaire. Un exemple concret : la salle affiche [des concerts à 8 euros seulement pour les moins de 28 ans !](#) ([voir les offres abonnements](#) : 3 concerts minimum – réservation en ligne sur le site de la Philharmonie de Paris).

Un sacré challenge pour les décennies à venir dont la Philharmonie nouvelle pourrait devenir le fleuron exemplaire. L'architecte Jean Nouvel a édifié le nouveau monument selon le thème de l'harmonie, accord avec les autres sites voisins (Zénith et Cité de la musique), accord avec la banlieue proche, avec le parc de la Villette... vaste laboratoire culturel et populaire.

A 17h50, [concert d'ouverture de la Philharmonie de Paris](#). Avec l'Orchestre de Paris Paavo Järvi, direction), phalange en résidence à la Philharmonie avec Les Arts Florissants de

William Christie.

Temps forts de la première saison de la Philharmonie de Paris
: les concerts de janvier 2015. [LIRE notre présentation.](#)



Nouvelle Aïda à Pékin



Pékin, Opéra. Aida de Verdi : 24 janvier > 1er février 2015.
Zubin Mehta dirige la production mise en scène par Francesco Micheli et Ezio Frigerio créée à Sydney. Avec Fiorenza Cedolins / Hui He dans le rôle titre. La tragédie verdienne sous le dôme chinois imaginé par l'architecte

Paul Andreu... une occasion rêvée pour visiter la capitale chinoise lors d'un séjour lyrique et touristique. L'esclave éthiopienne Aida est faite prisonnière à la Cour de Pharaon, intégrée de force dans la suite de la princesse égyptienne Amnérís (somptueux emploi d'alto) : les deux femmes sont rivales, elles aiment le même homme, le général Radamès, bras armé de Pharaon... ici, l'amour est plus fort que tout et les deux amants que tout sépare et oppose, se retrouvent finalement pour l'éternité dans le tombeau où ils sont enterrés vivants en un épisode final spectaculaire (frappant a contrario du déploiement précédent par son chambrisme psychologique). Grandeur et irréductibilité de deux cœurs ardents embrasés par le pur amour. L'opéra de Verdi écrit pour l'inauguration de l'Opéra du Caire et le creusement du Canal de Suez a conservé sa violence expressive, entre tableaux collectifs et portraits individuels. La force de Verdi : réussir un huit clos amoureux (trio Amnérís, Aida, Radamès) comme le déploiement des scènes de foules historiques annonciatrice des films hollywoodiens (le défilé des armées de Pharaon avec en vainqueur le général Radamès au I)... Un sommet dans le catalogue de Giuseppe Verdi.



Aida de Verdi à l'Opéra de Pékin

[China national Centre for the performing Arts \(CHNCPA\)](http://www.chncpa.org)

www.chncpa.org

Les 24,25,26,28,31 janvier puis 1er février 2015



En 2015, l'Opéra de Pékin affiche 3 productions de Verdi : après Aida en janvier/février, viendront Il Trovatore (Daniel Oren , direction), les 26,28,29 juillet, puis Simon Boccanegra (Myun Whun Chung avec Placido Domingo dans le rôle-titre : les 20,21,22,23 août 2015). Il ne faut pas non plus manquer le trop rare Samson et Dalila de Saint-Saëns sous la baguette de Jean-Yves Ossonce, directeur de l'Opéra de Tours et grand

défenseur de l'opéra français...(coproduction Teatro Regio de Turin et Mai musical Florentin : les 9,10,11,12 et 13 septembre 2015).

Niobe de Steffani à Versailles et à Paris

Versailles, Paris : Niobe de Steffani, les 22 et 24 janvier 2015. Même en version de concert, ce pourrait être en complément de l'intérêt que lui manifesta récemment la mezzo romaine Cecilia Bartoli, le vraie réhabilitation d'**Agostino Steffani (1654-1728)**, contemporain de Haendel et comme lui, génie lyrique, doué d'une sensualité prenante souvent irrésistible (ses duos de chambre fut sa spécialité). **L'Opéra royal de Versailles, le 22 janvier, puis le TCE à Paris présentent son opéra le plus célèbre et le mieux fini, Niobe** (créé à Munich en janvier 1688), avec une distribution prometteuse qui compte entre autres **Philippe Jaroussky** et surtout **Karine Gauvin** dans le rôle-titre (les deux chanteurs ont abordé le rôle d'Amphion et de Niobe dans une production non scénique, entre autres à Brême en novembre 2013).



Niobe ou l'orgueil puni

A l'époque de Niobe, Steffani occupe à Munich le poste de directeur de la musique de la chambre. Il a déjà composé un opéra antérieur Marco Aurelio en 1681.

La reine de Thèbes paya très cher son arrogance vis à vis des dieux : Artemis et Apollon tuèrent ses enfants pour la punir d'une telle insulte faite aux divinités. Son époux Amphion se suicide et Niobe est elle-même changée en pierre d'où coulent ses larmes maternelles. Que peuvent de simples mortels, fussent-ils couronnés contre la loi outragée des dieux ? La production est dirigé par le luthiste Paul O'dette et Stephen Stubbs : le premier est directeur du festival de musique ancienne de Boston (Boston early music Festival, BEMF) où le spectacle a pu être créé dès 2011 puis rodé et affiné pour sa tournée européenne actuellement à l'affiche de 2015.

Cecilia Bartoli avait tôt senti les possibilités de caractérisation dramatique du personnage de la reine tragique : Niobe incarne comme Didon ou Armide, ses femmes fortes, détruites et même anéanties dans la résolution du drame.

On note l'influence de l'opéra français (ballets et danses à la fin des actes et au moment clé (prière d'Amphion au II)). Mais Steffani brille à Munich parce qu'il y importe la sensualité raffinée de l'opéra italien et l'on compte pas moins de 60 arias ! C'est dire la facilité et le talent du musicien visiblement inspiré par la lyre dramatique en particulier comme ici, tragique. Evêque-diplomate, envoyé et mandaté dans les plus grandes cours européennes au profit du Vatican, le vénitien Steffani réalise une brillante synthèse entre les styles italien et français.

Dans l'opéra, Steffani brosse le portrait émouvant des rois thébains : la dignité maudite de Niobe, parfois ténébreuse mais digne et déterminée : c'est ici la rivale de Créonte, le roi de Thessalie), comme l'éclat pathétique de son époux,

Amphion (Sfere amiche au I).

Le couple des souverains de Thèbes a été favorisé par le sort : Niobe est fille de Tantale dont elle hérita du courage ; Amphion était fils de Jupiter et brille par son intelligence et ses dons de musiciens : mais trop gâtée, la reine succombe au péché d'orgueil et refuse par fierté de sacrifier à Leto : Latone, mère des frère et sœur : Apollon et Diane/Artemis. Les deux enfants outragés tuent les 7 fils de Niobe. Ovide dans ses Métamorphoses fixe le mythe de Niobe et il ajoute un autre affront fait aux dieux : Niobe se vanta d'avoir eu plus de fils que Latone : 7 enfants forts et prometteurs, les autres étant 7 filles soit 14 » Niobides « au total ! Il n'en fallait pas davantage pour Latone offusquée de se venger à l'endroit précis où Niobe l'avait blessée. Frapper la mère en tuant moitié de sa progéniture.

Emu par la douleur de Niobe et la cruauté de son sort, Zeus (son grand père) la change en pierre d'où jaillit des larmes éternelles...



CD. En complément aux représentations de janvier 2015 à Versailles et Paris, **Erato** publie l'enregistrement de l'opéra Niobe avec les mêmes interprètes dans les rôles royaux, Philippe Jaroussky et Karine Gauvin. Prochaine critique complète sur les valeurs de la partition et l'engagement des chanteurs dans le mag cd de classiquenews...

Niobe d'Agostino Steffani (1654-1728)

Opéra en trois actes. Livret de Luigi Orlandi, d'après Les Métamorphoses d'Ovide.

Créé au théâtre de la cour de Munich pendant la saison du carnaval 1688.

Karina Gauvin, Niobe

Philippe Jaroussky, Anfione
Teresa Wakim, Manto
Christian Immler, Tiresia
Aaron Sheehan, Clearte
Maarten Engeltjes, Creonte
Jesse Blumberg, Poliferno
José Lemos, Nerea
Colin Balzer, Tiberino
Orchestre du Boston Early Music Festival
Paul O'Dette et Stephen Stubbs, direction

le 22 janvier [à l'Opéra royal de Versailles, 20h](#)
[en version de concert](#)

le 24 janvier 2015 [au TCE à Paris, 19h30](#)
en version de concert

Illustrations : Steffani, Les enfants de Niobe massacrés par
Jacques Louis David, 1772 (DR)

Paris. Concert des
Révélations classiques de

l'Adami

Paris. Révélections Classiques de l'Adami. Le 12 janvier 2015, 20h30. Au Théâtre des Bouffes du Nord, [l'Adami](#) présente ses coups de coeur annuels : soit pour 2015, 4 artistes lyriques et 4 instrumentistes talentueux à découvrir.



Dans le cadre de sa mission de promotion et d'accompagnement de carrière d'artistes, l'Association artistique de l'Adami présente chaque année, 8 « révélections classiques » lors d'une soirée de lancement destinée à promouvoir leur carrière. Ce sont pour la majorité des tempéraments à suivre, pas encore connus mais déjà très convaincants.



Les Révélations Classiques lyriques 2015

Eve-Maud Hubeaux

Mezzo-soprano

G. Rossini – L'Italienne à Alger, « Cruda sorte »

C. Gounod – Sapho, « O ma lyre immortelle »

G. Rossini – Le barbier de Séville, « Dunque io son »

Rosine : Eve-Maud Hubeaux, Figaro : Mathieu Gardon

Mathieu Gardon

Baryton

A. Thomas – Hamlet, air d'Hamlet, « Ô vin, dissipe la
tristesse »

E. W. Korngold – Die tote Stadt, air de Fritz, « Mein Sehnen,
mein Währen »

Armelle Khouardoïan

Soprano

A. Thomas – Mignon, Air de Titania, « Je suis Titania la
blonde »

W.A. Mozart – Zaïde, Tiger

J. Offenbach – Orphée aux enfers, « Ah ! c'est ainsi » avec
Orphée : Rémy Mathieu

Rémy Mathieu

Ténor

C.W. Gluck – Iphigénie en Tauride, air de Pylade, « Unis dès
la plus
tendre enfance »

G. Donizetti – L'elisir d'amore, air de Némorino, « Una
furtiva lagrima »

Les Révélations Classiques lyriques sont accompagnées au piano
par Sophie Teulon

Les Révélations Classiques instrumentistes 2015

Irène Duval

Violon

M. Ravel – Sonate pour violon et piano n°2 en sol Majeur,
2ème mouvement, moderato « Blues »

F. Mendelssohn – Trio n°1 en ré mineur, Op.49, 3ème mouvement

Avec Irène Duval, Yan Levionnois et Guillaume Sigier

Yan Levionnois

Violoncelle

P. I. Tchaïkovsky – Pezzo Capriccioso, Op. 62, avec piano

J.S. Bach – Suite pour Violoncelle N° 4 en mi bémol majeur,

BWV 1010, Sarabande

Guillaume Sigier

Piano

J. Brahms – Klavierstücke, Op.118 n°1 et 2

Olivier Stankiewicz

Hautbois

G.P. Telemann – Fantaisie n°7 en ré majeur, original pour
flûte seule

R. Schumann – 1ère Romance, Op. 94 pour hautbois et piano

L. Beethoven – Le Trio avec piano n° 4 en si bémol majeur,
opus 11,

2ème mouvement « adagio con espressivo »

Avec Olivier Stankiewicz, Yan Levionnois et Guillaume Sigier

Renseignements et Réservations

Théâtre des Bouffes du Nord
37 bis, boulevard de la Chapelle 75010 Paris
01 46 07 34 50 ou www.bouffesdunord.com

Prix des places : 25 €, 18 € et 12 €

Consultez aussi **[le site de l'ADAMI](#)**